

Festival Les Grandes Traversées

Branché sur Berlin

Un "Housing Project", c'est un aménagement immobilier. Mais aussi une performance d'immeuble, quand le danseur et comédien Jared Gradinger entraîne dans le Médoc sa communauté berlinoise d'artistes. Un succès de l'été, rappelé en hiver.

Dans les rues de Royan, une des sculptures de Mark Jenkins, à qui les Grandes Traversées donneront carte blanche en 2010.

A l'hôtel Trident Thyrsé de Royan, Knut Berger invite le spectateur à passer un moment dans son lit.

Sur le parking de la piscine de Foncillon, à Royan, une performance de Diane Busuttill.

Royan, 4 juillet 2009. Dans la petite – et bourgeoise – cité balnéaire du sud-ouest de la France, l'art contemporain s'était absenté depuis l'arrêt d'un grand festival sur ce thème en... 1977. Mais nous voilà trente-deux ans après, et une série d'affiches résolument flashy proclament : « *How Do You Are Beach* ». Le festival bordelais Les Grandes Traversées (GT), jusque-là plutôt classé « chorégraphique » (voir encadré, page 55), fait escale. Et avec lui, son lot d'artistes de diverses origines, arrivés tout droit de Berlin.

Ce 4 juillet, l'anglais est donc langue officielle à Royan, à la faveur d'un *Housing Project* qui colonise les espaces publics de bord de mer, rassemblant quelques poignées de spectateurs autour d'une dizaine de performances de quinze minutes.

Ainsi se retrouve-t-on, aux côtés d'un couple de retraités déguisés à la hâte, en train de pousser une voiture pour les besoins d'un « tournage » catastrophe en miniDV, réalisé par la jeune Rahel Salvodelli. Plus tard, on part en balade sur un petit bateau de pêche, où l'Argentine Tatiana Saphir joue l'épouse bafouée d'un mari marin et se jette à l'eau en guise de protestation. Pendant ce temps, sa sœur, Tamara, offre sa tournée de mousseux dans le loft cossu d'un collectionneur d'art, en grande bourgeoise s'extasiant sur les bienfaits des vacances populaires, avant de virer son monde en hurlant que la maison n'est pas à vendre, et, que, non, son couple ne connaît



© CHRISTINE DIVITO

pas la crise... Dans l'entrepôt de la criée, les chorégraphes et performers Matan Zamir et Nicola Mascia – un Israélien et un Italien – manient sans ménagement de grandes caisses en plastique dans lesquelles se recroquevillent des apprentis danseurs inertes. Et ceci n'est qu'un échantillon.

Fort d'un succès inespéré, l'expérimental *Housing Project* fait des petits cinq mois plus tard à Bordeaux, pour clore Les Grandes Traversées, cru 2009 dans une cave à vin, une laverie-bibliothèque, une brocante, un night-club, un salon de coiffure... A chaque artiste, son espace, son imagination pour habiter le décor et ses petites poignées de « visiteurs ».



«Pensez intimité», glisse Jared Gradinger lors du brainstorming berlinois, car, précise-t-il, les chambres d'hôtel aussi sont utilisables.

Artiste partagerait immeuble. Housing Project: nom masculin, plan d'aménagement immobilier, selon larousse.fr. L'idée de sa déclinaison arty, fomentée par Jared Gradinger, responsable d'une carte blanche pour les GT 2009, a germé à Berlin. Et plus précisément au 185 Brunnensstrasse, où résident, comme Jared, Rahel, Tatiana ou Tamara, une bonne part des «housing performers». Il faut dire qu'au 185 Brunnensstrasse, au

coeur du quartier bobo-berlinois de Mitte (littéralement «le centre», anciennement à l'est du mur), seuls trois des habitants n'ont pas l'heur d'être artistes. A l'époque où Mitte n'était pas particulièrement en vogue et où les plans d'aménagement immobiliers n'avaient pas encore fait grimper les loyers, le comédien Niels Bormann y avait trouvé un appartement dans ses prix. C'était en 1996. Un an plus tard, le bâtiment est soumis à de →



Fuck, ou La Petite Histoire du punk argentin, selon Tatiana Saphir.

Jared Gradinger et Angela Schubot dansent au tennis-club Le Garden, à Royan.

→ longs travaux de rénovation. Dans leur grande majorité, les locataires s'en vont. Pas Niels, qui fait profiter ses amis de « l'occase » refaite à neuf.

De fil en aiguille, le 185 Brunnenstrasse devient le biotope naturel d'une communauté d'artistes. Dans ces conditions, le *Housing Project* des Grandes Traversées fait figure de suite logique. Quand Jared Gradinger, comédien et danseur (notamment pour la chorégraphe Constanza Macras), est recruté par les organisateurs du festival pour être le maître d'œuvre de l'édition 2008/2009, il fait évidemment appel à ses voisins et collaborateurs, tous habitués à travailler ensemble – mais vivant séparément, chacun dans son appartement.

Berlin, 5 mai 2009. C'est l'heure du brainstorming. L'appartement de Jared est un centre névralgique tout trouvé pour la préparation du premier *Housing Project*, qui se déploiera deux mois plus tard à Royan. Rahel Salvodelli (artiste tous azimuts) et Andres Castoldi (designer graphique) sont descendus avec un baby-phone. A la moindre alerte auditive, ils n'ont que deux étages à monter pour aller jeter un œil sur leur rejeton chiléno-helvétique qui se passe opportunément de baby-sitter. Le comédien allemand Knut Berger a désormais un peu plus de chemin à parcourir (une paire de stations de métro) : il a récemment cédé sa clé du 185 à Tatiana et Tamara Saphir. Les sœurs performeuses lui font une place sur le canapé. La visite guidée peut commencer.

Les images défilent sur l'ordinateur de Jared Gradinger, face à une douzaine de berlinois

d'adoption. Royan, son casino, sa plage. « *Si un lieu vous inspire, allez-y ! Vous allez voir, c'est une ville magnifique. Elle a été détruite pendant la guerre et entièrement redesignée à la mode 50's. La moindre chaise a une touche totalement rétro.* » Excitation générale, le french rétro a la cote. « *Alors, ici, c'est le Palais des congrès, Diane, tu auras peut-être envie d'y faire des claquettes ? Et puis là, c'est un bunker enterré sous une colline, un endroit incroyable. Non, on ne peut pas entrer à l'intérieur. Vous n'avez pas le bunker, mais l'idée du bunker...* »

Think tank. Il ne faut pas longtemps à Tamara pour imaginer là un *quiz show* autour des philosophes allemands et français. Le problème de Tamara, c'est qu'elle a d'autres options. Avec sa sœur, elle jouerait bien les Thelma et Louise dans la ville. Tatiana, quant à elle, se voit tout à fait profiter du bateau prêté par un pêcheur du coin, pour créer une vaste scène de ménage en mer. A vrai dire, la pétulante Argentine a des idées sur tout, qui fusent sans discontinuer. Les marches du Palais des congrès qui pourraient être foulées façon festival de Cannes. Des sushis vendus à la criée ? Un petit camarade creusant « *sa propre tombe* » sur la plage, ou y élevant un mini-Royan de sable, sans cesse piétiné par un coureur intempestif ?

« *Pensez intimité* », glisse Jared, qui précise que les chambres d'hôtels sont utilisables. « *On pourrait y planquer des sound-systems*, suggèrent Alex et Johannes, du groupe Transformer di Roboter, qui planchent sur une déclinaison électro du concept.

Bouillon de cultures. Trois heures de think tank plus tard, le groupe a de quoi faire des *housing projects* pour le restant de l'année.

C'est le lot de la communauté locative à dominante artistique. « *Tu lances une idée, tu as toujours quelqu'un pour te renvoyer la balle, j'adore* », s'ex-tasie Jared Gradinger. « *Y compris des gens avec*

Sur un petit bateau de pêche, Tatiana Saphir joue l'épouse bafouée d'un mari marin et se jette à l'eau en guise de protestation.



qui tu peux t'affronter. Des gens qui te poussent vers de nouvelles valeurs, de nouvelles idées... » Et se retrouvent recrutés sur les créations et les projets des autres. Et viennent taper à la porte d'Andres Castoldi, à quelques paliers de là, pour faire réaliser un flyer ou un site internet.

D'affinités en commodités, le 185 Brunnenstrasse tisse sa toile. De l'extérieur, des réserves s'insinuent : tout ça ne risquerait-il pas de dériver vers le housing-ghetto ? À l'intérieur, personne n'est exagérément inquiet. « *Ça n'est pas si incestueux* », rit Gradinger, qui ne rate pas une occasion d'élargir le cercle aux communautés parallèles qui prolifèrent au-delà de Mitte. La « Berlin connexion » nouvelle génération a appris à garder sa porte à demi-fermée quand le voisin y frappe inopportunément (code intégré par toute la copropriété) et à ouvrir ses fenêtres aux vents qui viennent de Paris, Londres ou Bordeaux...

2010, réalisme troublant. Dans le sud-ouest de la France, l'esprit de « famille élargie » à la mode berlinoise n'a pas fini de contaminer les Grandes Traversées et de remettre en jeu leur mode opératoire. Car, par l'entremise de Jared, leurs inépuisables organisateurs, Eric Bernard et Virginie Bastide, ont rencontré l'Américain Mark Jenkins (Londonien d'adoption), recruté dans la foulée pour prendre la direction artistique des GT 2010.

Contrairement à ses prédécesseurs, Mark Jenkins ne sort pas du sérail des arts scéniques. Son truc à lui, c'est la sculpture plus vraie que nature et néanmoins un poil décalée, pensée pour créer la surprise dans l'espace urbain. Affalés sur le trottoir ou la tête plongée dans une fontaine, ses personnages de taille et d'aspect réels (à base de ruban d'emballage et vêtements de prêt-à-porter) ont suscité un bel émoi à Bordeaux en marge du réveillon 2008... Les pompiers s'y sont eux-même trompés. Alors, forcément, ça promet. ● LISA CONTY

De la danse à la sculpture en passant par la rue

Lancées à Bordeaux par Eric Bernard et Virginie Bastide, et longtemps dédiées à la danse, Les Grandes Traversées baladent désormais leurs performances autour de l'estuaire, dans la rue, sur les plages ou en mer.

Les Grandes Traversées s'ébauchent à Bordeaux en 2001, à une époque où l'engagement de la municipalité pour l'organisation d'un vaste événement dans la ville – affirmé en 2009 avec le lancement de la biennale Evento – n'est tout simplement pas concevable.

Décloisonnement. En 2001, donc, Eric Bernard et sa compagne Virginie Bastide transforment en parcours une œuvre fleuve de Noëlle Renaude. Puis ils convient Christophe Huysman à faire des siennes pendant 36 heures au Garage Moderne, exceptionnel espace associatif qui conjugue art et mécanique. L'idée de la création sortant de ses cloisonnements scéno(géo)graphiques et disciplinaires est là, sous roche. Dès lors, le « festival qui n'en est pas vraiment un » déploiera son identité autour de la programmation d'un artiste invité, sur le modèle d'une large carte blanche. Avec Sasha Waltz en 2003, puis Angelin Preljocaj, Nasser Martin-Gousset, Akram Khan, Constanza Macras, Charlotte Engelkes, Meg Stuart et Benoît Lachambre, Sidi Larbi Cherkaoui ou encore Erna Omarsdottir, le festival gagne une réputation chorégraphique.

Le virage Gradinger. Saison 2008-2009, l'artiste choisi comme chef d'orchestre jouit d'un patronyme encore passablement obscur, même pour les initiés. Il se nomme Jared Gradinger et s'est essentiellement illustré comme comédien et danseur. Mais il se caractérise aussi par une étonnante ouverture sur les arts multiples et par son appartenance à une effervescente communauté d'artistes. Pour le prouver, il se fend de Grandes Traversées en trois temps.

Réveillon. Premier épisode en décembre 2008, avec trois jours de réveillon arty et populaire autour de l'ex-base sous-marine allemande de Bordeaux. En juin-juillet 2009, la suite des réjouissances s'étend de part et d'autre de l'estuaire qui sépare Royan de la pointe du Médoc et trouve son point d'orgue lors d'un *Housing Project* qui amène une douzaine d'artistes à proposer d'étonnantes microperformances pour un à cinq spectateurs. L'expérience, reproduite les 18 et 19 décembre 2009 à Bordeaux, prendra un nouveau virage en 2010, avec le sculpteur Mark Jenkins ⁽¹⁾ à la barre. ● L.C.

1. *Glazed Paradise*, carte blanche à Mark Jenkins, festival Les Grandes Traversées, Royan Atlantique, Pointe du Médoc, Bordeaux, du 3 au 14 juillet 2010.

<http://lesgrandestraversees.com>

<http://jaredgradinger.com>

<http://www.xmarkjenkinsx.com>